

La Sainte-Alliance : l'œuvre diplomatique du tsar Alexandre I^{er}

Le 26 septembre 1815 est conclu à Paris le pacte dit de la « Sainte-Alliance » entre le tsar Alexandre I^{er} de Russie, l'empereur François I^{er} d'Autriche¹ et le roi Frédéric-Guillaume III de Prusse (Fig.1). Placé sous la protection de la « très-sainte et indivisible Trinité », le traité entend régler les relations entre puissances sur « les vérités sublimes que nous enseigne l'éternelle religion du Dieu Sauveur ». Le texte du traité évoque une « nation chrétienne » dont la Russie orthodoxe, la Prusse protestante et l'Autriche catholique forment « trois branches d'une même famille ». Signé trois mois après l'acte final du congrès de Vienne et quelques semaines avant le 2^{ème} traité de Paris qui met un point final à l'épisode des Cent-Jours, le traité de la Sainte-Alliance tranche par son caractère profondément mystique (Fig.2).

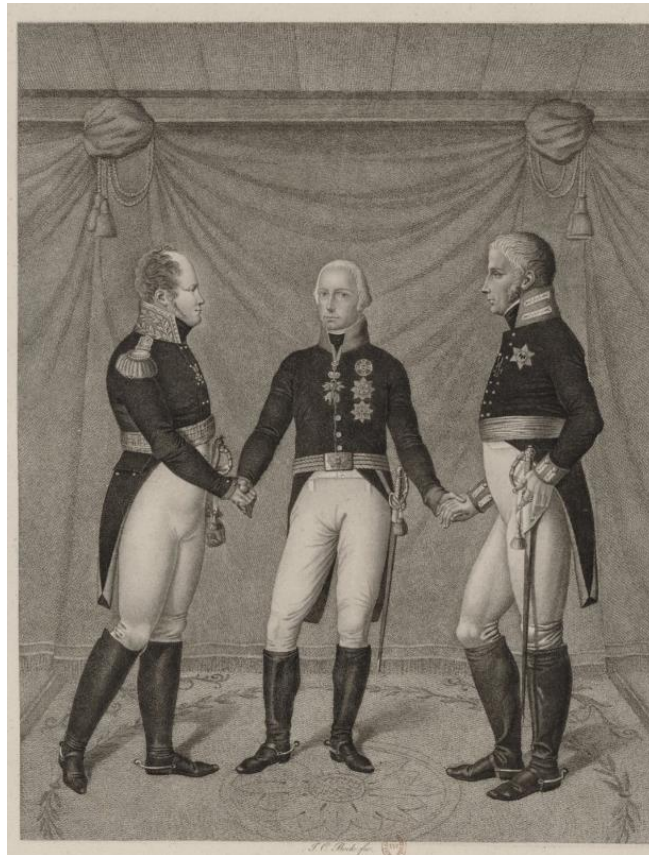


Fig.1 : La Sainte-Alliance. De gauche à droite : Alexandre I^{er} de Russie, François I^{er} d'Autriche et Frédéric-Guillaume III de Prusse.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8414172d.r=sainte-alliance?rk=64378;0>

¹ François II, empereur du Saint-Empire, devient en 1804 François I^{er} d'Autriche.

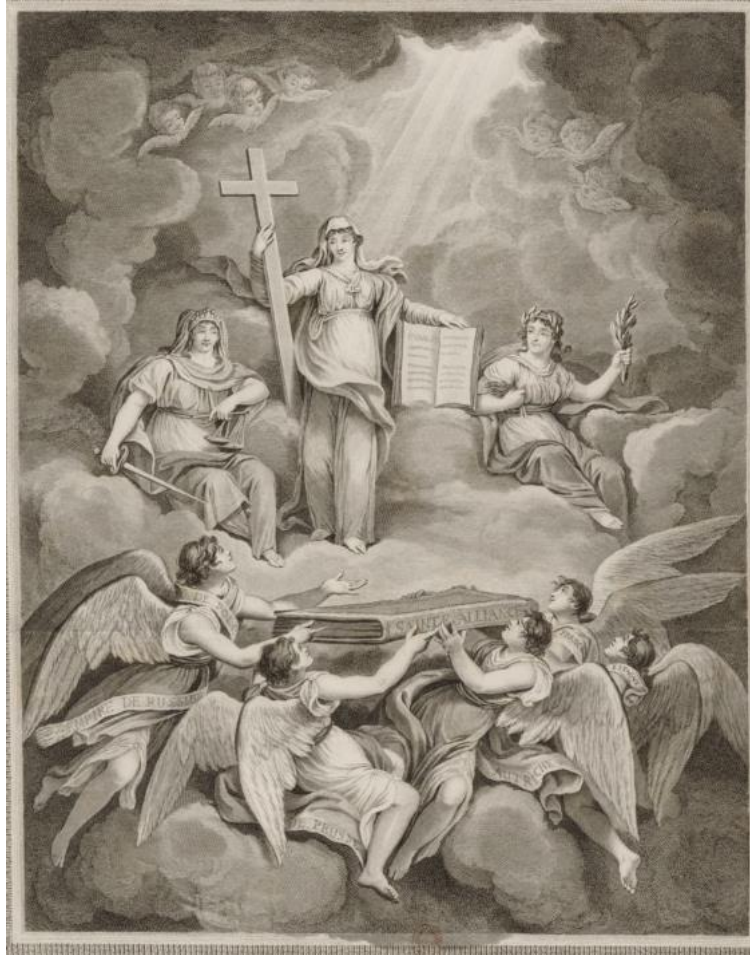


Fig. 2 : La Sainte Alliance mise sous la protection de la Religion par les anges tutélaires des Puissances alliées

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8414173t.r=sainte-alliance?rk=150215;2>

L'inspirateur du texte est le tsar Alexandre I^{er}, qui est alors au sommet de son influence en Europe. Le « sphinx du nord » est une personnalité à la fois fascinante et déroutante. Eduqué par le républicain suisse La Harpe, il revendique des idées libérales et veut réformer l'empire russe, qu'il dirige à partir de 1801. Mais ces réformes restent finalement limitées et sont interrompues par la lutte qu'il mène contre Napoléon : de 1804 à 1807 puis, après l'intermède ambigu que représente l'alliance franco-russe, de 1812 à 1814. C'est lors de la campagne de 1812 que s'accomplit le tournant mystique du tsar. Longtemps resté indifférent face aux questions religieuses, Alexandre redécouvre alors la foi : le conflit contre Napoléon lui apparaît comme une lutte contre le mal, dont l'incendie de Moscou est le paroxysme. Comme l'écrit l'historienne Marie-Pierre Rey, cet événement est le « tournant de son existence »². Une fois

² Marie-Pierre Rey, *Alexandre I^{er}*, Paris, Flammarion, 2009, p. 329.

chassés les Français du territoire russe, Alexandre I^{er} va conduire les armées russes jusqu'à Paris, bien décidé à appliquer ses idéaux de paix et de fraternité religieuse à l'ensemble du continent.

Le traité de la Sainte-Alliance trouve ses origines dans la conversion personnelle du tsar Alexandre mais également dans son idée, exprimée dès 1804, d'une fédération européenne chargée de régler les conflits entre puissances par la médiation et les négociations communes. On peut voir dans cette idée l'inspiration des projets des Lumières en faveur d'une « paix perpétuelle » élaborés notamment par l'abbé de Saint-Pierre et par Emmanuel Kant. Marqué par un profond idéalisme, ce projet est accueilli avec scepticisme en 1804. Mais, en 1815, Alexandre est en position de force et ses idées rejoignent désormais la volonté d'un retour à l'équilibre et à la stabilité en Europe. C'est ainsi qu'en décembre 1814, en plein congrès de Vienne, il propose la création d'une grande alliance inspirée des principes du christianisme qui sont désormais le fondement de sa pensée.

Le projet d'Alexandre ne lui attire d'abord que les sarcasmes, notamment ceux de Castlereagh qui parle, à propos du texte, d'une « pièce de mysticisme sublime et de non-sens »³. Si la position de force du tsar lui permet d'imposer son texte à la Prusse et à l'Autriche, il échoue en revanche à convaincre le Royaume-Uni, qui refuse de signer le texte. Londres considère en effet que le traité de la Quadruple-Alliance, qui organise la coopération entre les principales puissances européennes, est un outil diplomatique suffisant. On confond d'ailleurs souvent la Quadruple-Alliance⁴ et la Sainte-Alliance. Il s'agit bien en réalité de deux alliances distinctes : la première est dominée par les conceptions diplomatiques du Royaume-Uni ; la seconde par les idées religieuses de l'empereur de Russie.

De 1815 à 1817, une grande partie des États européens, dont la France et l'Espagne, adhèrent à la Sainte-Alliance. Malgré ce succès apparent, les idées du tsar trouvent de moins en moins d'audience en Europe. Certaines sont particulièrement originales : Alexandre évoque ainsi la création d'une ligue des nations européennes. Il propose également au Royaume-Uni une réduction des forces armées du continent : un véritable désarmement européen ! Mais, peu à peu, c'est une vision conservatrice du traité de la Sainte-Alliance qui s'impose : pour Metternich notamment, la priorité n'est pas la « fraternité des peuples » mais la lutte contre les mouvements libéraux. Alors que le tsar espérait fonder les relations internationales sur la

³ Cité par Stella Ghervas, « La Sainte-Alliance, un pacte pacifique européen comme antidote à l'Empire », dans *L'Europe de papier, projets européens au XIXe siècle*, Villeneuve d'Ascq, Septentrion, 2015.

Disponible en ligne : <https://books.openedition.org/septentrion/7951?lang=fr>

⁴ Qui devient « Quintuple-Alliance » avec l'intégration de la France à la suite du congrès d'Aix-la-Chapelle en 1818.

fraternité des peuples et des souverains, sa Sainte-Alliance devient un symbole de répression. Pour les libéraux d'Europe, le terme devient synonyme de réaction et de contre-révolution. En 1818, le chansonnier Béranger oppose ainsi à la Sainte-Alliance des souverains une « Sainte-Alliance des peuples » (fig. 3) qui seule peut conduire à la liberté (lire le texte : [https://fr.wikisource.org/wiki/%C5%92uvres_compl%C3%A8tes_de_B%C3%A9ranger/La Sainte-Alliance des Peuples](https://fr.wikisource.org/wiki/%C5%92uvres_compl%C3%A8tes_de_B%C3%A9ranger/La_Sainte-Alliance_des_Peuples)).



Fig. 3 : Béranger, « La Sainte Alliance des peuples », 1818

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6955666m.r=sainte%20alliance%20b%C3%A9ranger%20peuples?rk=21459;2>

En 1825, lorsque meurt le tsar Alexandre, la Sainte-Alliance dont il avait rêvé et qui devait conduire à l'adoption de nouvelles valeurs dans les relations internationales est restée lettre-morte : l'idéalisme du tsar s'est heurté aux réalités complexes des rapports entre puissances. C'est finalement la vision de Metternich, conservatrice et répressive qui l'a emporté. L'ambiguïté fondamentale du tsar est d'avoir rêvé pour l'Europe de principes libéraux qu'il était incapable – et même qu'il ne souhaitait pas véritablement – appliquer dans son propre pays. À partir de 1820, sa politique – intérieure comme extérieure – devient d'ailleurs de plus

en plus conservatrice et anti-libérale. La Sainte-Alliance aura finalement avant tout existé à travers les critiques et les craintes de ses opposants. Lors du « Printemps des Peuples », le terme de Sainte-Alliance, pourtant vidé de toute réalité diplomatique, sera encore utilisé par les libéraux pour désigner la répression des mouvements révolutionnaires, établissant ainsi fermement la « légende noire » d'un traité resté finalement avant tout une « déclaration d'intention »⁵.

⁵ Voir Stella Ghervas, « La Sainte-Alliance, un pacte pacifique européen comme antidote à l'Empire », dans *L'Europe de papier, projets européens au XIXe siècle*, Villeneuve d'Ascq, Septentrion, 2015.